

# L'hirondelle auxiliaire de l'homme

Ernest BONCENNE

*Ce texte est extrait de l'Annuaire de la Société d'Émulation de Vendée (1863 – 1864)*

---

Quand l'hiver a fui loin de nos climats, quand les rayons du soleil ont réchauffé la terre, nous voyons naître ou s'éveiller d'innombrables insectes, tous avides, affamés et impatients de faire usage des armes puissantes et variées dont la nature les a pourvus. Les chenilles, les scarabées se répandent sur les arbres dont ils fauchent les feuilles à peine développées ; les mouches pendant le jour, les cousins pendant la nuit, nous fatiguent par leurs bourdonnements continuels et nous arrachent des cris de douleur, en enfonçant dans notre chair leurs trompes et leurs dards empoisonnés. Nos bestiaux, à l'étable et dans la prairie, ne sont pas à l'abri de ces terribles légions ; elles les entourent, les harcèlent et se gorgent de sang jusqu'à en mourir. Mais, à mesure que ces vampires tombent victimes de leur insatiable appétit, d'autres viennent, s'enivrent et font place à leur tour à de nouveaux bataillons qui se succèdent ainsi sans fin et sans relâche. Nous lutterions en vain contre de tels adversaires, car si les animaux les plus grands ou les plus forts tombent sous nos coups et nous enrichissent de leurs dépouilles, un simple moucheron nous trouve impuissants et désarmés. Il faut donc nous résigner et attendre le secours d'un oiseau bienfaisant, qui seul, est capable de mettre un frein à cette rage de destruction et à cette multiplication du *monde insecte*.

Guidés par un merveilleux instinct, les Hirondelles quittent, chaque année, les régions chaudes de l'Afrique où elles ont passé la mauvaise saison, et se répandent dans nos pays vers l'équinoxe du printemps. Elles n'arrivent pas en bandes, mais isolément et par couples, et leur nombre augmente rapidement en quelques jours. Pour la construction de leur nid, ces oiseaux choisissent selon leur espèce, les lieux et les matériaux qui leur conviennent. L'Hirondelle de fenêtre et l'Hirondelle de cheminée, les plus communes en France, s'établissent le long des murs et des cheminées, sous les corniches, aux embrasures des fenêtres, souvent même dans les granges et dans l'intérieur des maisons. Quelques

brins de pailles, des herbes sèches, et un peu de boue, voilà les matériaux qu'elles emploient pour bâtir leur modeste édifice ; des plumes légères que le vent soulève et qu'elles saisissent en volant, garnissent le fond du nid et le transforment en un moelleux berceau.

*L'Hirondelle de cheminée* a le front et la gorge d'un marron roux, les parties supérieures du corps sont noires, avec des reflets violets ; la poitrine est traversée par une large bande brune, la queue est fourchue, le ventre est d'un blanc terne. Cette Hirondelle qui passe l'hiver en Afrique et en Asie, revient dans nos pays vers la fin de mars ; les cruels habitants de la Sicile guettent son passage et lui font une guerre d'extermination.

*L'Hirondelle de fenêtre* ou à cul blanc, est d'un noir violet plus ou moins foncé en dessus, blanche en dessous et à la croupe ; sa queue dépasse à peine l'extrémité de ses ailes, son bec est noir et ses pattes sont revêtues jusqu'aux ongles de petites plumes blanches assez rares. Cette Hirondelle, la plus répandue en Europe, revient chaque année s'établir dans son ancien nid sans presque s'occuper de le réparer.

*L'Hirondelle de rivages* et *l'Hirondelle des rochers*, vivent l'une sur les bords des fleuves, l'autre dans les hautes montagnes des Alpes et des Pyrénées ? Ces dernières espèces ne sont pas moins utiles que les précédentes, mais elles ont des mœurs plus sauvages et se laissent difficilement approcher.

Les *Martinets noirs* ou *Martinets de murailles*, se distinguent des Hirondelles proprement dites, par la longueur de leurs ailes et l'exiguïté de leurs pattes ; le pouce est dirigé en avant presque comme les autres doigts. Ces oiseaux ont la tête large, la queue fourchue, la gorge d'un blanc cendré et tout le dessus du corps d'un noir sombre à reflets verdâtres. Les Martinets n'arrivent dans nos contrées que vers la fin d'avril ; ils s'établissent de préférence dans les clochers et

dans les murs des hautes tours, d'où ils font entendre des cris aigus et continuels. Plusieurs naturalistes ont constaté un détail très curieux dans les mœurs des Martinets, c'est leur séjour dans les airs pendant la nuit. Vers la fin de juin, quelques minutes après le coucher du soleil, on les voit s'élever par petites bandes de quinze à vingt et disparaître bientôt totalement. Le lendemain, au point du jour, ils redescendent non plus par bandes, mais dispersés ça et là. Quand vient le temps des couvées, les femelles restent au nid, et les mâles exécutent seuls ces courses nocturnes. La vue est, chez les Martinets, la faculté la plus développée, après le vol. Spallanzani a acquis la certitude qu'ils pouvaient voir distinctement un objet, tel qu'une fourmi ailée à la distance de 314 pieds. Aussi les moucheron, les cousins, les éphémères que nous apercevons à peine dans leurs évolutions à travers les airs, sont-ils des proies faciles pour ces oiseaux qui joignent à la rapidité de leur vol, le regard le plus perçant.

Malgré leurs mœurs inoffensives et leur incontestable utilité, les Martinets étaient autrefois pour les peuples de la Grèce, un véritable gibier. Belon, naturaliste français, qui vivait au XVI<sup>e</sup> siècle, nous raconte en ces termes, la chasse dont il fut témoin dans l'île de Zante : "Il y a, dit ce vieux voyageur, une isle en Grèce, anciennement nommée Zacynthus et maintenant Zante qui a un chateau là haut sur la roche, au-dessus de la ville, et là les garçons de céans se mettent aux fenestres tenants une ligne entre leurs mains, tout ainsi que s'ils voulaient pescher du poisson, ayants une petite plume pour émorce, liée à un hameçon, pendante à une petite cordelette : et prennent grande quantité d'Hirondelles à leur nouvel advenement : car trouvant icelle plume pendue, la veulent prendre avec le bec pour porter en leur nid, mais ayant trouvé l'hameçon qui les accroche, demeurent pendues à la ligne du pescheur, tellement qu'un homme en prend quelquefois cinq ou six douzaines par jour, et celles qui sont grasses et tendres sont très bonnes à manger".

Malheureusement aujourd'hui encore, il existe bien des contrées où l'on détruit impitoyablement les Martinets et les Hirondelles. En Toscane même, nous dit Savi, les lois leur sont contraires puisqu'elles permettent de les chasser en tout temps comme on chasse les animaux les plus malfaisants. En Lorraine et en Alsace, on prend les Hirondelles avec d'immenses filets qu'on tend au-dessus des marais pleins de roseaux, où elles se

rassemblent pour passer la nuit. Ces massacres ont lieu vers l'automne, parce qu'alors les pauvres volatiles sont devenus très gros et que leur chair est sapidement et délicate.

Les Américains apprécient mieux que nous les services que de pareils oiseaux peuvent rendre. Ils n'essaient point de les détruire ; ils les attirent au contraire, en perçant exprès pour eux autour des maisons, des trous qui servent d'abris. Sans les Hirondelles, en effet, l'atmosphère dans laquelle nous vivons serait à peine habitable. Sans cesse à la recherche des insectes, tantôt elles s'élèvent dans les airs pour suivre avec une agilité souple, leur trace oblique et tortueuse ; tantôt elles rasant légèrement la surface de la terre et des eaux pour saisir, en passant, ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble. Il est difficile de se figurer le nombre de mouches qu'une Hirondelle peut engloutir en un seul jour. On a vu de ces malheureux oiseaux qu'un coup de fusil venait d'abattre, dégorger une masse énorme d'insectes encore vivants, qu'ils tenaient en réserve pour leurs petits. Or, comme si on l'assure, certains insectes peuvent produire dix générations par an et engendrer par eux et leurs descendants 560 972 480 000 000 000 d'individus, l'utilité des Hirondelles est naturellement démontrée, et le plus puissant intérêt s'attache à leur conservation.



Dessin © Benoît ROBIN

L'union de ces charmantes créatures est indissoluble et quand une des deux meurt, il est bien rare que l'autre ne la suive en peu de temps. "Un sombre repos dit Dupont de Nemours, un morne silence, sont les signes de la douleur à laquelle le survivant succombe. J'en avertis les jeunes gens qui s'amuse quelquefois à leur tirer des coups de fusil, parce qu'elles sont difficiles à toucher. Mes amis, tirez des noix en l'air, cela est

plus difficile encore, et respectez ces aimables oiseaux. Songez que chaque coup qui porte tue deux Hirondelles, la dernière par un supplice affreux".

Oh oui pitié ! pitié ! pour l'être doux et confiant, qui vient chercher asile au sein de nos demeures et nous rend chaque été, de signalés services en échange de l'hospitalité qu'il reçoit.